

PORTFOLIO
LA TRAVERSÉE DES PEAUX

Nadine LAHOZ-QUILEZ
3, rue Christophe Thivrier
42000 Saint-Étienne

06 32 88 71 64
n.lahozqui@gmail.com

SOMMAIRE

Bio	4
Travaux	5
Autres projets	36
CV.....	61

Les couleurs «chair» présentées dans ce portfolio sont une recherche en cours sur les variations chromatiques des stéréotypes de la carnation.

*Traverser ce qui nous traverse
Cheminer ce qui nous conduit*

Corps objets et corps supports – corps traversé, corps interprété, dévoilé, corps sublimé, meurtri, disséqué, disparu – dedans, dehors, autour de lui. Le corps comme la concentration d'une multitude de strates qui interagissent entre elles. Penser dans ses épaisseurs, comment se révèlent-elles ? La surface se construit par le dedans. Témoin et acteur d'une interaction, il est le marqueur d'une identité complexe et multiple où se joue en permanence ce qu'il est et ce qu'il extériorise.

Par des points d'entrée multiples : l'enveloppe, le tatouage, la pilosité, les tissus conjonctifs, les membranes... je ne cesse d'interroger le corps. C'est par des focus que j'aborde l'intimité du corps. Dans ses plis et replis, je tente de révéler ce que nous avons de plus indicible.

Le corps est un organisme complexe qui absorbe et restitue du vivant pour se pérenniser. Comprendre ce qui nous constitue et ce qui nous anime c'est permettre une reconsidération de ce qui nous traverse.

Il s'agit de parler d'un territoire, celui des tissus corporels, des matières, celles du corps, des limites, celles des peaux. On est à la lisière des surfaces et des matières, à la lisière des faces et des espaces.

Le corps, espace mémoriel, procède par porosités. Parcourir ce territoire du vivant organisé produit un cheminement à travers les interstices de nos mémoires émotionnelles. Il invite à un état de réception pour affiner la perception de ce qui nous environne. L'espace du dehors procède par irrigation et empreinte pour constituer notre singularité. Cette singularité se constitue aussi sur du commun, une existence collective. Le corps est un espace de résonance. Une démarche intéroceptive et proprioceptive induit une reconsidération des rapports à soi, aux autres et au monde.

L'exploration des peaux comme espace liminal, s'inscrit dans un temps de recherche et d'interprétation des données récoltées afin de réévaluer notre relation au corps, de stimuler notre perception pour éveiller et réactiver notre sensibilité et notre réceptivité au vivant. Ce travail autour des tissus corporels permet d'être dans un état de présence et de transformation de soi pour être en partage.

En cours - Être peau ou composition de l'étendue, 2025



Vue d'atelier

Installation de pièces suspendues dans l'espace
Tissu, polystyrène. Dimensions : entre 2,70 X 2,00 m. Ép. 40 cm en moyenne



Tiges métalliques, os, perles de verre
Dimensions : diamètres 1,20 m



Les tiges métalliques s'apparentent à des antennes pour capter, se relier au vivant, au cosmos. Sensibles aux mouvements, elles émettent des vibrations. Ces vibrations sont données par la percussion des tiges qui par leur matériau émettent des sons. Si l'on place le doigt, la main sur l'os, le bras, le corps reçoivent ces vibrations. Tenir le cosmos dans la main procède à une inversion des échelles. Les vibrations interrogent nos capacités réceptives et de résonance.

Une vidéo : <https://drive.google.com/file/d/1tV2Qx9rrgvFrRbwvic2gHCOVXF76hGSm/view?usp=sharing>



Les fascias : contexte historique et scientifique

Dans son Traité des membranes en général et de diverses membranes en particulier, Marie-François Bichat en 1799 fait des fascias, la première description véritablement moderne. Le terme « fascia » est un mot latin signifiant bande, bandelette. Il entre dans la langue en 1806 pour désigner les tissus conjonctifs fibroélastiques, composés de fibroblastes, formant les enveloppes des différentes structures de l'organisme : muscles, nerfs, os, vaisseaux sanguins... En anglais, le tissu conjonctif se dit « connective tissue » mettant en relief la fonction de liaison du fascia entre les différentes structures anatomiques.

Trois couches de fascias :

- La couche superficielle sous la peau, recouvre l'appareil locomoteur puisqu'il enveloppe et compartimente les muscles (fascia myotensif).
- La couche profonde composée

d'une suite de fascias attachés sur l'occiput, les cervicales, le sternum, le diaphragme et jusque sur les lombaires ; le fascia profond participe aux enveloppes du cœur et des gros vaisseaux, du médiastin ainsi qu'aux aponévroses des muscles profonds du cou, en avant des cervicales. Cette structure constitue un lien mécanique direct entre la base du crâne et le diaphragme.

- La couche méningée enveloppe et compartimente le cerveau et se continue dans la moelle épinière jusqu'au sacrum et coccyx.

Les localisations principales et les désignations afférentes du fascia ou tissu conjonctif.

- Les fascias d'enveloppe des poumons, du cœur, des viscères sont respectivement nommés plèvre, péricarde et péritoine.
- Les fascias d'enveloppe des muscles sont appelées fascias myotensifs ; ils se prolongent par les tendons constitués eux aussi de fascias et s'insèrent

sur les os.

- Le fascia d'enveloppe de l'os appelé périoste
- Les fascias sont également présents au cœur des articulations sous la forme notamment des capsules et des ligaments.
- Le tissu qui enveloppe la peau (le derme en particulier) et les aponévroses sous-jacentes font partie de la grande famille des fascias.
- Le système nerveux possède son propre fascia, à savoir les méninges (particulièrement la dure-mère), membranes d'enveloppe du cerveau et de la moelle épinière.

Ils servent à soutenir et à relier les tissus : sans cette « colle » du corps nous ne serions qu'une flaque d'eau. Ils mettent à mal l'idée reçue de la colonne vertébrale comme « piquet central ». Selon Robert Schleip, ils la soutiennent par tension.

Les fonctions principales les plus connues des fascias sont celles d'attache, d'enveloppe, de remplissage, d'isolation, de protection, ainsi que

de transport dans le cas du tissu sanguin. Structure unique, mettant en liaison toutes les régions du corps, les fascias ont plusieurs fonctions comme accompagner et harmoniser le mouvement, participer à la fonction de régulation tonique du corps. Ce sont aussi des lieux d'échanges des nutriments corporels (homéostasie) et sont généralement garants du bon flux nerveux. Ils jouent un rôle important dans la régulation endocrinienne et immunitaire.

Il est maintenant démontré que le fascia possède des capacités sensibles riches. avec des terminaisons libres et des capteurs sensoriels (Golgi, Paccini et Ruffini). Il semblerait même que la majeure partie de la proprioception et de l'intéroception soient assurées par les récepteurs intra-fasciaux, faisant du fascia « l'organe le plus sensoriel » (Schleip, 2015). Schilder.

En cours - Membrane





Des membranes en silicone s'étalent et débordent du mur où elles sont accrochées en tension pour parcourir le sol. L'idée est de travailler sur un espace qui abolit la frontière des plans et qui est pensé globalement. À cela s'ajoute des volumes en perles de rocaïlle et verre rouge qui viennent constituer une state supplémentaire. L'objectif est de tenter une installation enveloppante pour le visiteur.



Détail

Accordages, 2023
Vue d'atelier



De gauche à droite : jambe, loges faciales, vue inférieure - cuisse, loges fasciales, vue supérieure - pied, loges fasciales, vue inférieure.

Fusain sur papier, marouflé sur bois, plaques de verre.

Dimensions 250 X 145 X 150 cm pour chaque



Détail

Le corps est animé par un mouvement interne continu et imperceptible.

Selon un rythme bien défini, les organes communiquent entre eux.

La souplesse et la composition des tissus conjonctifs contribuent à ces échanges. Les mouvements externes et volontaires permettent de conserver et d'entretenir cette mobilité et la souplesse des mouvements internes.

Ces dessins au fusain, inspirés par les planches anatomiques, expérimentent par leur taille, l'équilibre des fascias. La feuille étalée au sol pour dessiner, l'utilisation du fusain, outil haptique, le surdirimentionnement de ces formes, le marouflage, impliquent une mise en mouvement consciente du corps qui stimule par extension la souplesse des fascias et permet une conjugaison d'expériences sensibles pour être dans un acte de ressenti.

Chaque dessin est composé de deux panneaux coupés pour permettre d'accrocher perpendiculairement une plaque de verre. Le dispositif invite à passer derrière.

Le choix de ce matériau fait référence à l'aspect translucide des membranes fasciales.

Le verre est fracassé, (une autre mise en mouvement du corps). Les fissures rappellent le réseau des fascias.

Alors que le recto est volontairement très frontal pour une confrontation à notre propre corps, le verso développe un espace à la perception plus fragile, plus aérienne mettant en perspective une forme d'équilibre (tenségrité) - une forme d'homéostasie en quelque sorte. Ces deux espaces qui se font dos transposent une épaisseur des chairs, un espace corporel symbiotique.

Le contreplaqué est volontairement choisi très veiné, rappelant ainsi le réseau des fascias et les réseaux du vivant. Les plaques de verre sont récoltées chez les miroitiers pour un réemploi du verre destiné à la benne.



Détail



Détail, vue au dos



Vue d'ensemble au dos

La rencontre entre la réalisatrice Martine-Emilie Jolly et la plasticienne Nadine Lahoz-Quilez a donné lieu en 2022 à une œuvre en miroir. En amont à l'invitation de *Poing de Vues* pour l'exposition *En Miroir*, 17 artistes plasticiens regroupés en binômes associent la photographie ou la vidéo à une autre forme artistique. Leur travail à l'atelier révèle les coulisses du geste de l'artiste. Dans l'univers de Nadine Lahoz-Quilez, réseaux, interstices, membranes sont transposés dans la matière. Le verre fracassé rend compte des gestes, des stimulations corporelles pour révéler ses variations lumineuses et colorées, les limites de sa résistance. Dans la vidéo *In-visible senses*, s'engage alors un corps à corps entre l'artiste et son matériau.

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=GG-m0p7UYqM>



Extraits

Métamorphose du déploiement ou nul ne sait ce que peut le corps, 2018-2022
Exposition *La traversée des peaux*, Espace Vallès, 2022





Détail

Deux séries de dessins se déploient de part et d'autre d'une partie centrale composée de pièces brodées et de pièces noires pileuses décrochées du mur. Des plaques de verre fracassées sont disposées au sol.

Le rose se veut un stéréotype de la couleur chair.

Le corps est régi par un principe homéostatique, une autorégulation naturelle qui vise un équilibre fondamental. Cette configuration évoque ce principe.

Un envahissement sans fin où le déploiement des cellules interroge les épaisseurs du corps, ses strates inframinces qui s'enchevêtrent et se confrontent les unes aux autres.

C'est le microscopique qui se développe pour recouvrir la surface du mur. Le mur n'est plus seulement considéré comme un support mais le moyen de développer de l'épaisseur, celle des peaux. Le dessin procède par accumulation.



Détail de broderie en perles de buis

Des cercles, forme archétypale de la cellule, couvrent les surfaces en densités variables.

Le temps est donné au geste, métaphore de celui donné à la vie, à l'évolution et aux échanges cellulaires. Cette série de dessins évoque une cartographie.

Des zones distinctes, aux frontières marquées se jouxtent avec porosité.

Cette installation s'accompagne d'une bande son construite sur le rythme de la cohérence cardiaque. Bande son en boucle : https://drive.google.com/file/d/1Yef7O3bX1FNrgVCicGjJkXbTL2-lFm_v/view?usp=share_link



Détail d'un dessin de fibroblastes, fasciocytes, protéoglycanes, collagène, chondroïtine...

Détail d'un dessin de fibroblastes, fasciocytes, protéoglycanes, collagène, chondroïtine...

40 dessins à l'encre sur Rosaspina 220 g, membranes translucides de silicone
50 x 70 cm/pce, encadrés
12 pièces brodées de perles en bois, 12 pièces en fausse fourrure noire
Plaques de verre fracassé
Dimension totales : 3,50 x 10 m
Dimensions variables pour la surface au sol

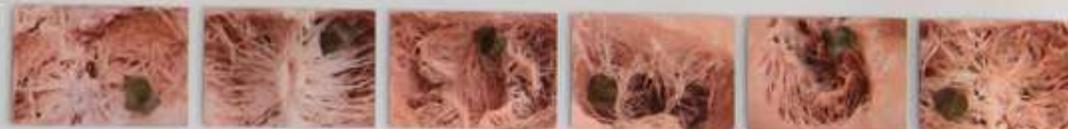


La traversée des peaux, 2022

Sur le mur, *Si près du lointain*, 2019

Exposition *La traversée des peaux*

Espace Vallès, 2022





La traversée des peaux, 2022

Exposition *La traversée des peaux*,
Espace Vallès, 2022

20

Selon le Fascia Research Group, le fascia est un tissu conjonctif omniprésent dans le corps humain. Il forme une matrice qui sert de support à tout l'organisme. Les fascias interpénètrent et enveloppent tous les organes, les muscles, les os et les fibres nerveuses.

L'agrandissement d'un fascia montre qu'il est constitué d'une succession de gouttelettes.

Par transposition, des perles transparentes et facettées se déploient dans l'espace par tensions pour créer une membrane tridimensionnelle.

L'usage de la perle contextualise en donnant une dimension sacralisante.

L'adaptation spécifique de l'installation pour un lieu se fait par analogie à l'adaptation des fascias en intégrant des qualités de reliance et d'expansion. Elle vise à créer en échos une résonance au corporel.



Détail

Ces amas de perles renvoient aux agrégats moléculaires.

Pour reprendre la philosophie développée par Emanuele COCCIA dans *Métamorphoses*.

« Chaque vivant est une immense entreprise de recyclage de vies qui l'ont précédé. Les êtres vivants ne cessent de s'échanger matière, idées, formes et de bricoler leur corps et leur esprit à partir de ceux des autres.

Le monde n'est pas le lieu de notre habitation, il est le réservoir de notre chair passée et future, l'archive et le catalogue virtuel des vies

et des identités que nous avons eues avant de devenir humain et ce que nous sommes aujourd'hui »

Il y a donc chez Coccia l'idée d'une incorporation permanente. Lorsque nous mangeons par exemple, l'acte politique le plus radical qui soit pour l'auteur, nous incorporons, nous transfusions le corps des autres êtres vivants.

Ainsi nous avons incorporé la Terre, « la chair minérale de la planète » Ici le verre sous tend une maîtrise humaine

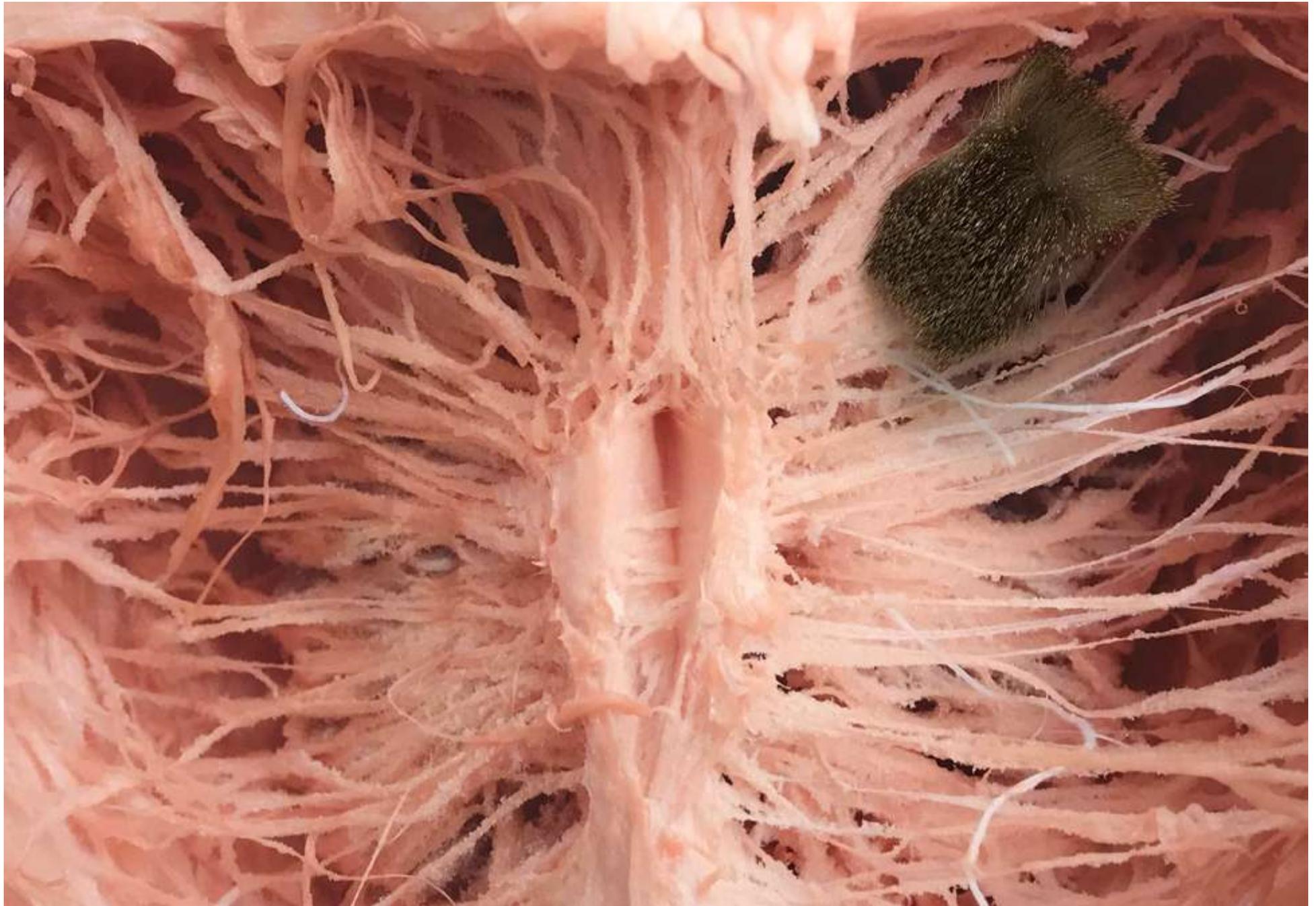
par sa technique et par sa composition « la chair minérale » de la terre.



Série de 6 photographies,
Tirage digigraphique contrecollé sur Dibond, fourrure
Tirage unique, 37,5 x 58 cm chaque



Tirage digigraphique contrecollé sur Dibond, fourrure



Tirage digigraphique contrecollé sur Dibond, fourrure



Détail image 4

La mort de Marsyas, 2022

Exposition La traversée des peaux,
Espace Vallès, 2022



Au 1er plan - La mort de Marsyas, tissu, perles de rocaille, manchon en plexiglas, billes de polystyrène, socle, 380 x 38 x 17 cm

Au fond - Marsyas

Sur le mur - dessin à la mine de plomb sur papier froissé, gommettes



Marsyas 2020

Exposition *Je suis là où je vois*,
dans le cadre de Carbone 2020, St-Etienne

Marsyas, le satyre ose défier Apollon, dieu de la musique avec son aulos inventé par Athéna. Il est condamné à être dépiauter.

Le couple Apollon et Marsyas montre l'articulation entre le beau et le laid. Apollon a un corps glabre, les cheveux courts alors que Marsyas est un satyre barbu et hirsute aux pieds de bouc.

Le mythe de Marsyas et la figure d'Apollon s'articulent autour d'un certain nombre d'oppositions : l'aulos (instrument à vent, instrument sexuel et paillard) et la lyre, la sphère dionysiaque et la sphère apollinienne, l'Orient et l'Occident, l'endroit et l'envers, le végétal (la peau de Marsyas est suspendue à un pin) et l'animal avec la carapace de tortue utilisée pour la fabrication de la lyre.

27

Fil de polypropylène, cordelette, gaine
206 x 50 cm

Dessin encadré : Avec toi, 2020, poils de barbe sur papier



Espace métamérique, 2020

Vue d'atelier

28

La métamérie est une segmentation, un mode d'organisation du corps présentant une succession de segments.

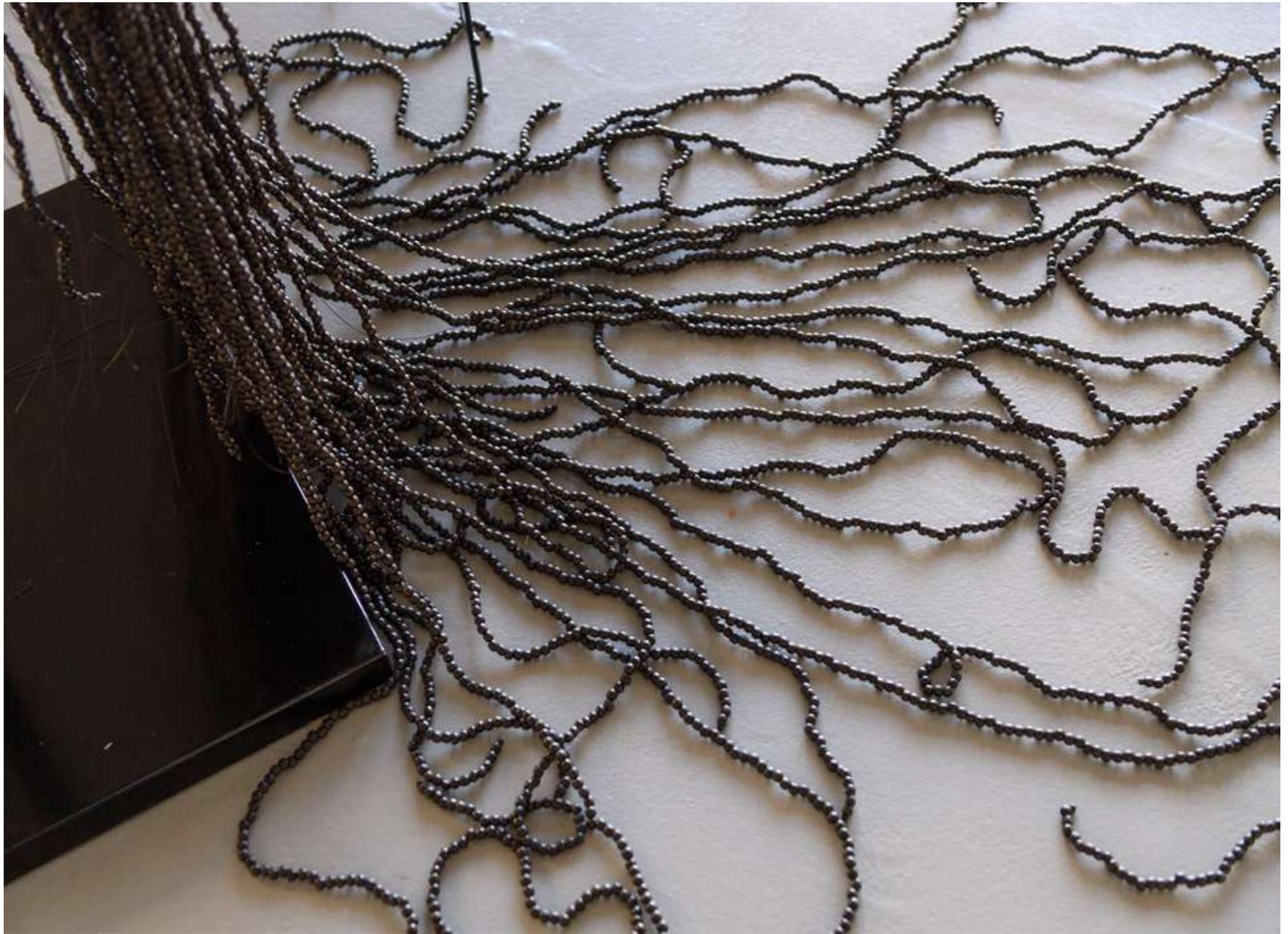
Par exemple, le segment rachidien est un métamère.

Au cours du développement la métamérie commence dans le mésoderme, puis s'étend parfois à l'ectoderme et à l'endoderme.

Unité anatomique résultant de la segmentation partielle et temporaire du corps de l'embryon au cours de son développement.

Perles, fils, structure métallique
150 x 150 x 180 cm environ





Détail Espace métamérique



Le masque est un objet étrange qui nous transporte vers un autre soi. Il est comme une peau ritualisante. Il recouvre le visage en vue d'une transformation. Il est un objet de passage, de transition qui invite vers un ailleurs. La surface est recouverte de perles de culture et de fils transparents. La perle évoque la cellule. Le fil donne une densité touffue, une sorte de pilosité amélanique.

Structure métallique recouverte
de perles et de fils transparents.
57 x 47 x 34 cm



Homo pandémicus - pour vivre heureux vivons masqués, 2020

*Il en coûte trop cher pour briller
dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite
profonde !
Pour vivre heureux, vivons cachés
dit le grillon, envieux de ce
papillon paradant dans le ciel.*

*Homo pandémicus - Pour vivre
heureux, vivons masqués.*
Ce titre reprend l'expression tirée
de la fable de Florian de la moitié
du XVIII^e siècle.
Cet objet conçu par strates,
oscille entre ironie et inquiétude.
L'enveloppe hérissée agit
comme un repoussoir. Accéder à
la partie centrale devient difficile.
On se pique, on se griffe.

Série de 5 pièces uniques signées et
numérotées. Un dessin recto verso
80 x 100 cm est coupé en 5 bandes
de 16 cm de haut.
Dessin à l'encre sur Rosaspina 220g,
silicone, fils métalliques enchâssés
dans un socle en bois.
Leporello 16 x 100 cm
L'ensemble 36 x 25 x 20 cm
Editions Bellodorso - 4^e trimestre 2020
ISBN 979-10-94616-15-4





Le leporello enchâssé dans sa gangue laisse entrevoir une membrane translucide, un tissu conjonctif ou fascia. Ce tissu, structure enveloppante, est composé de la substance P, points récepteurs de la douleur, plus sensibles que ceux de la peau ou du muscle. Le fil métallique est sensible à la flexion et à la torsion. Plus il est manipulé, plus il se métamorphose agissant comme par contamination. Le maniement devient une expérience sensitive voire nociceptive.

Le leporello enchâssé dans sa gangue laisse entrevoir une membrane translucide, un tissu conjonctif ou fascia. Ce tissu, structure enveloppante, est composé de la substance P, points récepteurs de la douleur, plus sensibles que ceux de la peau ou du muscle. Il s'étale comme une bandelette (étymologie de fascia). Il se déploie pour faire membrane et à sa surface, une peau de silicone vient couvrir une multitude de cellules. Il s'agit de parler d'un territoire, celui du tissu corporel, de matières, celles du corps, de limites, celles des peaux. On est à la lisière des surfaces et des matières, à la lisière des faces et des espaces.

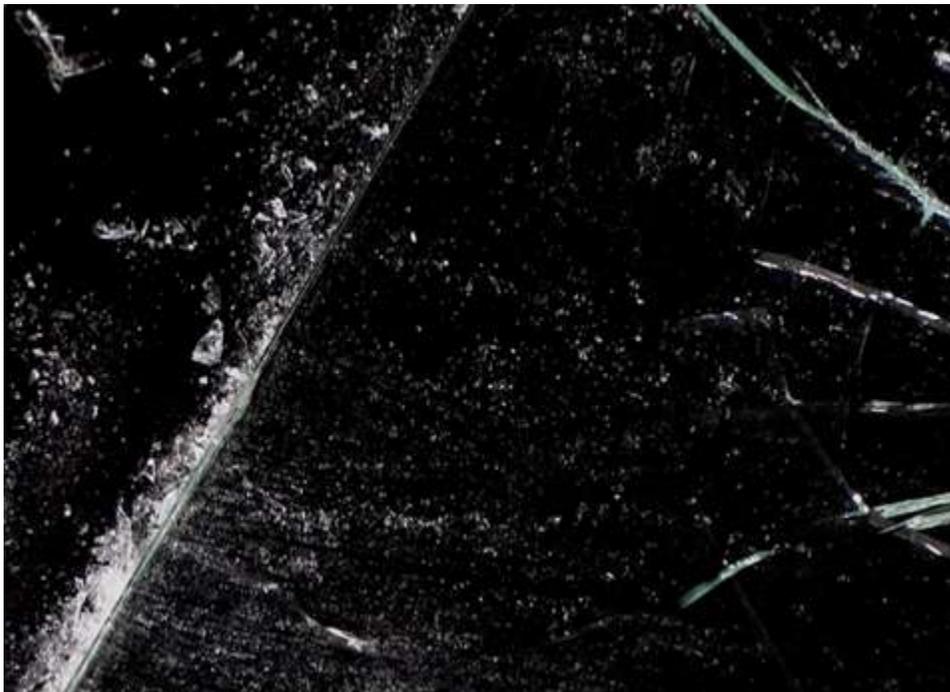
L'espace du dehors avec ces fils métalliques qui s'apparentent au système pileux, l'espace du dedans avec le papier pensé comme un matériau à double face pouvant s'épanouir, pensé aussi comme une surface d'inscription au même titre que la peau. L'espace du relief avec l'usage du silicone qui laisse apparaître par transparence la surface sur laquelle il se déploie et l'espace du dessin constitué de cercles, formes archétypales de la cellule.

Le dessin procède par accumulation. Le temps est donné au geste, métaphore de celui donné à la vie d'une cellule.

Tous ces espaces sont des surfaces qui se rapprochent les unes des autres, qui se confrontent les unes aux autres pour constituer l'épaisseur et produire une lecture qui va de la surface à la profondeur.

Ces espaces sont des étapes qui se rapprochent d'une perception des limites du corps au travers des sensations produites par le contact avec les matériaux. Ils visent à constituer une compacité des peaux.





Extraits

En cours - vidéo

34

Trichos est ce personnage noir, obscur à la pilosité hirsute utilisé sur d'autres projets (Trichos, Boutillis paralysie du sommeil et d'ailleurs). Trichos représente ici un invisible qui construit en fracassant ces plaques de verre et par transposition fabrique et organise une force vitale.

Le verre est fracassé sur un velours noir qui sert de support de projection à la vidéo. L'usage d'une masse et les débris de verre ont progressivement attaqué le tissu. La poussière de verre a incrusté les fibres du velours, apportant une matière concrète à l'image projetée.



Verre trempé, cassé

Verre trempé, cassé. Le réseau de fissures est différent du verre feuilleté. Jeu avec la lumière (orientation, diffraction)
Translucide. Fragilité du matériau. Accentuée ici par le fait qu'il soit déjà cassé.
Possibilité de le travailler en volume ou de lui donner une forme. L'étaler au sol ou aux murs, sur une grande surface en référence à la surface que couvre les fascias.

Autres projets



Fils et arceaux en aluminium, H : 230 cm, diam : 100 cm



La fissure des intimités, 2018

Le visiteur est invité à se glisser à l'intérieur de cette chevelure géante pour visionner la vidéo «La fissure des intimités» (13'35). Les captations de cette vidéo ont été réalisées au Borj Kallel dans la cadre de Sfax capitale arabe culturelle en 2016. Un ensemble d'étoffes étaient à disposition dans un salon traditionnel tunisien. Je demandais aux visiteuses de s'habiller à l'aide de ces tissus. L'objectif était de percevoir lestraces d'un mode vestimentaire traditionnel alors que la plupart ont adopté la tenue occidentale.

Lien vidéo :

<https://drive.google.com/file/d/1HkXQt9k2AqPFKKLjCT4PKA2qt9rvqWT/view?usp=sharing->





Exposition *Irréductibles beautés*, Centre d'art Le Polaris, Istres, 2023



Extraits vidéos

Historiquement le borj est une habitation d'été, située en périphérie des villes, au confort rudimentaire, plutôt réservée aux hommes. La présence progressive des femmes va modifier la configuration intérieure. Une nouvelle pièce apparaît ; la cuisine.

La richesse de cette bâtisse est le terrain attenant composé d'un potager, d'une oliveraie et d'un verger. Avec l'étendue des villes, le borj se retrouve au centre et son terrain est très convoité par les promoteurs immobiliers.

En 2016, j'ai été invitée par l'association « Les amis des

arts plastiques » à participer à la manifestation *Borj en péril* dans le cadre de Sfax capitale de la Culture arabe. Cette manifestation consistait en un parcours où chaque *borj* devenait le lieu d'une exposition, d'un spectacle, d'un concert ou d'une lecture.

Un circuit était organisé en cars. Ainsi dans chaque lieu débarquaient à un rythme régulier 30 à 50 personnes Ici le projet consistait à mettre à disposition dans un salon, des coupons de tissus et des épingles à nourrisse. Des visiteuses étaient invitées à s'habiller à l'aide de ces étoffes tout en racontant des souvenirs d'enfance liés au

textile.

La séance d'habillage filmée, était retransmise en direct dans un salon voisin.

Chaque captation dure environ 5 minutes.

Dans *La Fissure des intimités* la captation a duré plus de 15 minutes ; la personne s'étant totalement prise au jeu. Cette vidéo est brute. Le son est le témoin d'un brouhaha quasi permanent qui traduit une ambiance sonore et une activité caractéristiques de la ville tunisienne.

Ce qui est frappant dans la plupart des captations c'est le fait de se voiler le visage au cours de l'habillage. Ce geste

typiquement oriental est un geste culturel. De même que la façon d'assembler, de plier les tissus, de les manipuler, l'utilisation des nœuds, leurs formes... deviennent des signes culturels. À travers les souvenirs évoqués, on perçoit la répartition des rôles dans la maison. Le monde des femmes est partitionné de celui des hommes et chacun en fonction des occupants et des moments devient un étranger dans sa maison.

La belle et la bête, 2018

Exposition *Retourner l'envers*,
La Mostra, Givors, 2018



Fils, tissu
510 x 380 cm

Sans titre, 2011



Vêtement détissé sur coussin
marche pied : 40 x 25 x 20 cm, socle : 113 x 125 x 80 cm



Trichos, 2014 Performance chorégraphique et vidéos

Le cheveu révèle des modes et des comportements allant du fétichisme à la tonsure, du jeu érotique à la quête de l'autre par delà la vie. Entre le glabre et l'hirsutisme, le poil est objet de métamorphose. Support d'une expression révélée et secrète, il est capable d'adopter une multitude de formes, oscillant entre la norme et la contestation, l'attraction et la répulsion. Les poils, frissottants, lisses, drus, implantés, supportés par et dans la peau sont le vestige de notre matière première. Qu'ils soient touffus, épais, vigoureux

ils marquent notre caractère primitif. Le projet commence par une série de toques en cuir et fourrure, celles que portent nos grands-mères. L'intérieur va être recouvert de fils moitié cheveux, moitié poils. Ces objets quelque peu dénaturés renvoient à cette pilosité raréfiée, une alopécie naissante, et se jouent d'une abondance perdue. Mais c'est aussi, tout à la fois la chevelure dense, épaisse, obstruant la face, le corps pour devenir voile. Puis vient le tour d'un manteau, lui aussi recouvert d'une pilosité dense. Le projet : confier ces accessoires

à la spatialité, aux mouvements, à la danse pour révéler notre consensus secret et symbolique, pour mettre en tension nos écarts entre animalité et raffinements. La spatialité va s'organiser entre le jeu du corps dans l'espace et des projections vidéo, du plan au volume, de l'écran au sol. De cette interaction va naître une pièce hybride et modulable entre spectacle, performance et projection

Nadine Lahoz-Quilez

Trichos, Musée d'art et industrie, Saint-Étienne, 2014



Trichos est une création plastique et chorégraphique coréalisée avec la chorégraphe Anne-Marie Pascoli.

Trichos se présente également dans la temporalité d'une exposition avec la projection de 3 vidéos simultanées, réalisées à partir des matériaux plastiques et chorégraphiques

Lien vidéos *Trichos* I, II et III : https://drive.google.com/file/d/1uly3pMgqG3gn97NcOer9FbpgkvvgMC2k/view?usp=drive_link

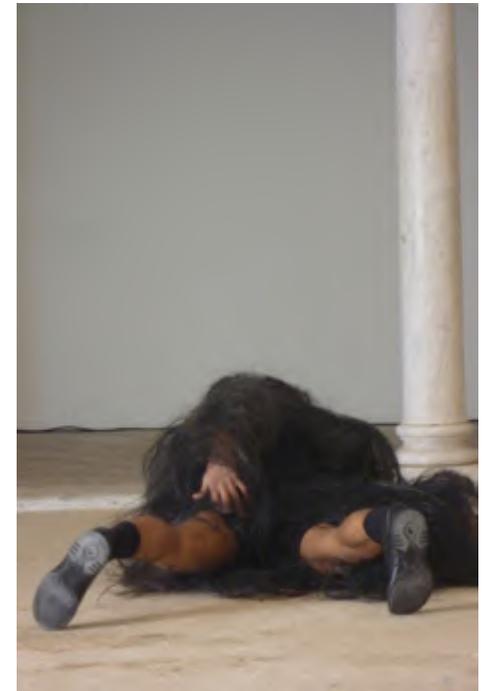
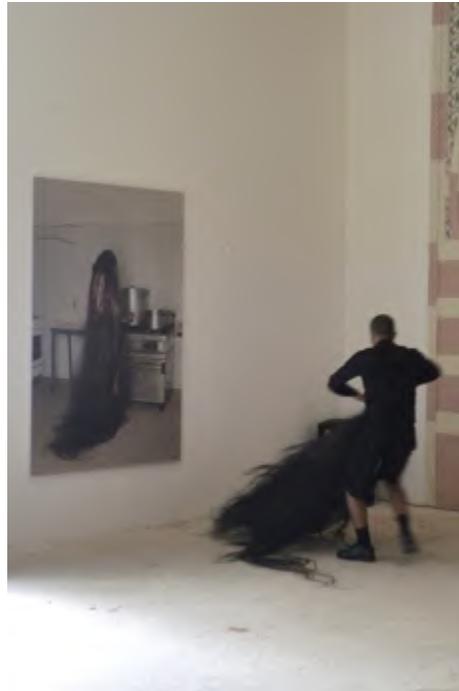
Boutillis, paralysie du sommeil et d'ailleurs, 2015

Performance dansée avec le chorégraphe tunisien Rochdi Belgasmi, sur une musique de Med Amin Hlel.

Lien vidéo : <https://youtu.be/xX9iW9MpX-g>

Assimilé au cauchemar par son étymologie, ce démon mâle prend corps sous la forme d'un incube, être velu et hirsute pour abuser sexuellement sa victime. Cette figure ambivalente et hideuse est une figure universelle des phénomènes de parasomnie. Il est parfois assimilé à la figure du chaman assurant le passage des mondes.

Dans le cadre d'une résidence en Tunisie, a bénéficié du soutien de l'Institut français, de la Ville de Saint-Étienne, de la Région Rhône-Alpes, de La Fabrique, Andrézieux-Bouthéon



Borj Kallel à Sfax lors de l'exposition *Non vu*.



5 photographies, tirage argentique marouflé sur Dibond, tirage unique - 180 x 100 cm

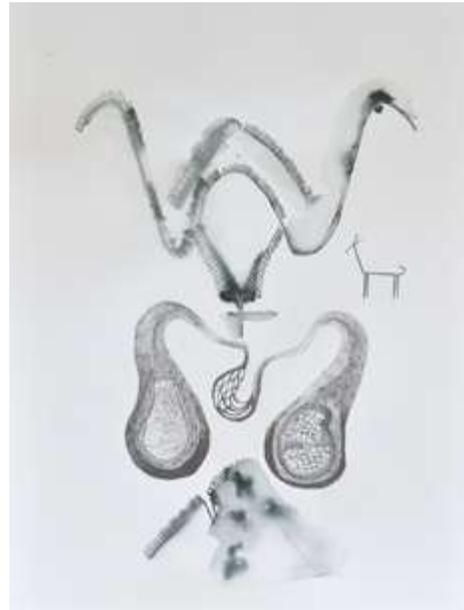
Il est question du voile, accessoire d'évitement du regard où se jouent les limites du prolongement de ce qui est caché.

Les photos ont été prises dans deux lieux : la villa dans laquelle j'ai séjourné lors de ma résidence. D'époque coloniale, elle est un centre d'accueil pour les femmes battues, répudiées ou chassées. Le second lieu est l'école Chamaïa qui est la plus ancienne école coranique de Tunis, datant du XIII^e siècle. Elle devient un centre d'apprentissage de l'artisanat dans les années 60. C'était mon lieu de travail.

Dans le cadre d'une résidence en Tunisie, et a bénéficié du soutien de l'Institut français, de la Ville de Saint-Étienne, de la Région Rhône-Alpes, de La Fabrique à Andrézieux.

Par delà, à la surface ou la génération des grand-mères, 2016

« Quand une femme allait se marier, si son visage n'était pas tatouée on disait qu'il ressemblait à celui d'un homme. » proverbe Imazighen



Le tatouage chez les Imazighen est surtout féminin. Il est souvent associé aux rites de passages notamment à la puberté. Il favorise la fertilité, chasse le mauvais œil et soigne. Composé d'un répertoire de formes géométriques, le tatouage s'organise symétriquement. Chaque forme de tatouage porte un nom précis et orne une région corporelle spécifique. Certaines figures sont récurrentes comme celles du palmier et du poisson.

La figure du palmier est associée à l'origine à la divinité Neït, Nit, Tanit, divinité Amazigh de la fertilité. Il existe un répertoire de formes commun dans le tissage, la broderie, la poterie et la bijouterie imazighen.

Dans le cadre d'une résidence en Tunisie, et a bénéficié du soutien de l'Institut français, de la Ville de Saint-Étienne, de la Région Rhône-Alpes, de La Fabrique à Andrézieux

Série de 19 dessins, 2017
Mine de plomb, encre et perforations sur papier
Dimensions dessins : 59 X 42 cm

DRESSING, projet collaboratif, 2006-2021

Chaque monstration incorpore l'existant et se déploie vers une perpétuelle expansion. Aujourd'hui un peu plus de 5000 pièces sont présentées. La multitude des éléments crée une oscillation entre

un rapport affectif, singulier entretenu avec chaque silhouette et, une perception de l'espace renouvelée à la fois par le dispositif qui tire parti de la singularité du lieu, l'accumulation des formes et ses

articulations avec l'espace qui les contient. Tout commence par une récolte de tissus. Des silhouettes issues du modèle schématisé correspondant à un patron sont découpées dans ces textiles préalablement plastifiés.

Toutes ces étapes sont réalisées au sein d'un groupe (habitants, associations...) constitué pour l'occasion.



Biennale d'art contemporain de Lyon, Résonance, L'Isle d'Abeau, 2013





Biennale d'art contemporain de Lyon, Résonance, L'Isle d'Abeau, 2013
Montage avec les participants des ateliers de fabrication



Pour le projet au Musée du Bardo à Tunis, des tissus ont été collectés chez les couturières de la médina. Puis, avec les artisans de l'école Chamaia, nous avons constitué une collection de gabarits

de vêtements tunisiens. Ces nouvelles figurines sont rehaussées de dessins au feutre pour rappeler la broderie si présente sur les vêtements traditionnels Dressing 216-33 (216 est l'indicatif

téléphonique de la Tunisie) vient donc compléter avec 2000 pièces supplémentaires le projet initial, impulsé en France. L'ensemble présenté au Bardo est constitué de 5000 pièces.

Dans le cadre d'une résidence en Tunisie, a bénéficié du soutien de l'Institut français, de la Ville de Saint-Étienne, de la Région Rhône-Alpes, de La Fabrique, Andrézieux-Bouthéon

DRESSING 216+33, 2015



Musée national du Bardo, Tunis, 2015

Les malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer, 2007-2009

Chaque image est cachée au centre d'une housse de vêtement géante qui devient l'espace du corps. Ces coeurs cachés s'offrent au regard de celui qui, muni de gants blancs ouvre les housses. Son ouverture n'est pas synonyme de la traversée *per speculum* mais prend acte de la proximité physique, du corps à corps qui n'a de sens que lorsqu'il permet de rendre compte de la relation à cet objet autrement dit à l'autre, ou, à soi. Et c'est bien des relations humaines, celles

du contact, de la rencontre *in corpo* qu'il s'agit de défendre, celles qui se dess(e)inent imprévisibles et surprenantes et dont l'aboutissement est une éternelle inconnue.

C'est à partir d'un mélange de signes dont la forme stylisée de l'organe cardiaque en une figure conventionnelle, et des images médicales incompréhensibles pour le néophyte mais saisissantes par leur abstraction et leur complexité, que l'élaboration

graphique et formelle se constitue. Peu de couleurs. Blanc, noir et rouge marquent le caractère primitif. Les matériaux traduisent l'éclat, la transparence. Ils se jouent de la lumière et des reliefs tandis que la broderie s'inscrit comme la trace d'un dessin construit lentement, patiemment. Elle est un tatouage où le fil marque le tissu (Absence) comme l'encre imprègne la peau. Métaphore de la scarification elle vient ourler les contours, voire

boursouffler ceux de la plaie (Excision). Ce contexte fibré où le fil matérialise la tension, la sienne propre, celle de la retranscription graphique mais aussi celle qu'il laisse figurer, nous renvoie à notre propre condition.

Nadine Lahoz-Quilez



GANGRÈNE

Transfert sur tissu, broderie main

Coeur : 69 x 47 cm

Housse : 233 x 67 x 33 cm

Titre : broderie main



Les malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer, 2010
La Serre, Saint-Etienne

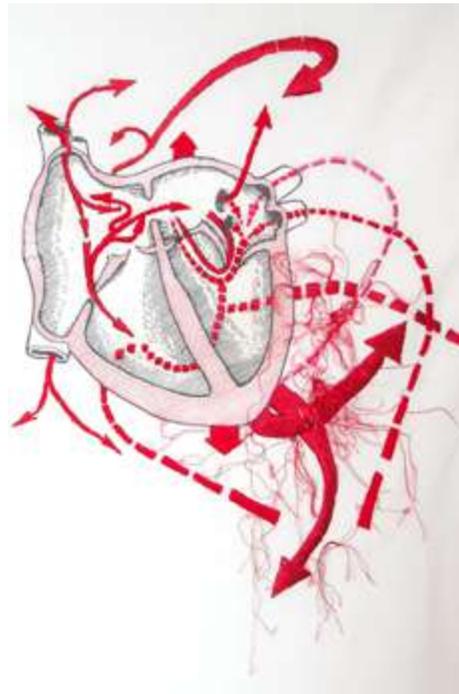


Les malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer, 2009
Exposition de fin de résidence, La Fabrique, Andrézieux-Bouthéon



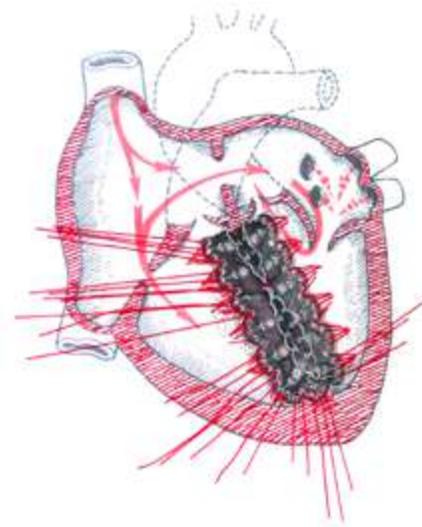
ABSENCE

Dessin au feutre sur tissu, broderie main
 Coeur : 34 x 28 cm
 Housse : 250 x 76 x 30 cm
 Titre : transfert par thermocollage



FLUX

Transfert sur tissu, broderie main
 Coeur : 54 x 46 cm
 Housse : 228 x 66 x 33 cm
 Titre : broderie main



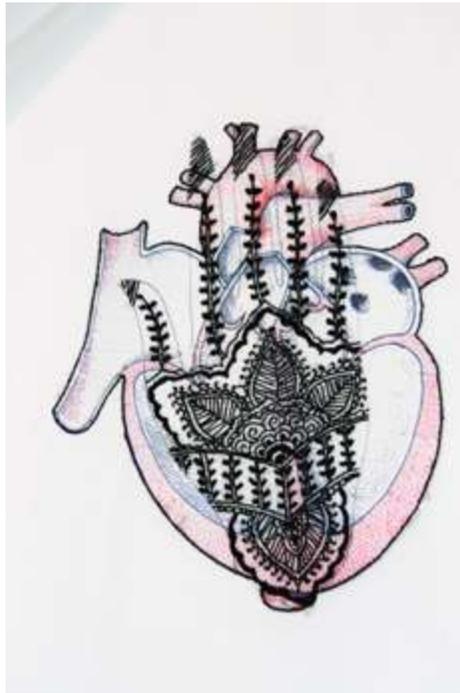
EXCISION

Dessin au feutre sur tissu, broderie main,
 jabot
 Coeur : 40 x 31 cm
 Housse : 250 x 78 x 28 cm
 Titre : transfert par thermocollage



BLING-BLING

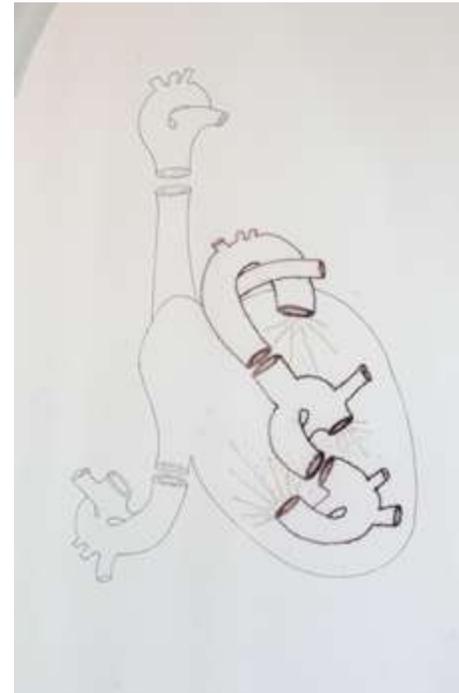
Dessin au feutre sur tissu, broderie et
 sequins
 Coeur : 57 x 28 cm
 Housse : 251 x 79 x 28 cm
 Titre : thermocollé



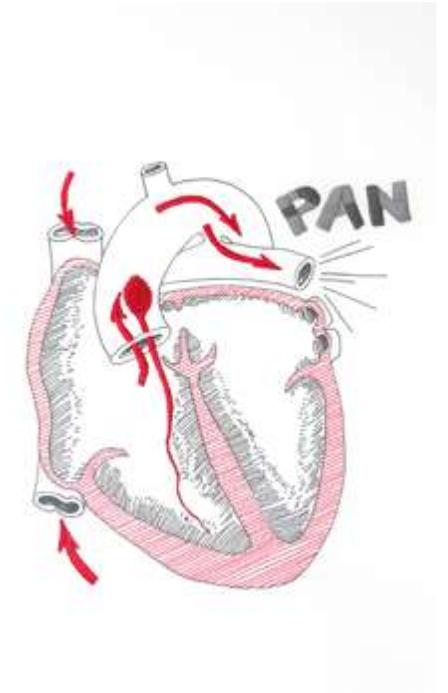
LA NUIT DE NOCE
 Broderie main sur transfert thermocollé
 Coeur : 36 x 27 cm
 Housse : 206 x 63 x 36 cm
 Titre : encre gonflante



ARTIFICES
 Dessin au feutre sur tissu, perles de rocaille
 Coeur : 80 x 68 cm
 Housse : 249 x 77 x 36 cm
 Titre : broderie main



MÉCANIQUE GÉNÉRALE
 Dessin au feutre sur tissu, perles de rocaille
 Coeur : 67 x 43cm
 Housse : 246 x 77 x 36 cm
 Titre : broderie main



LA PETITE MORT
 Dessin au feutre sur tissu, broderie main
 Coeur : 40 x 33 cm
 Housse : 246 x 78 x 34 cm
 Titre : broderie main

La levée ou un certain silence - 2005-2011 Part 1

Le projet a démarré par une récolte de vêtements. Ces vêtements sans distinction de compositions, de couleurs, de formes ont été pliés puis empilés dans un jardin.

L'objectif était de les photographier dépliés pour repérer les traces du temps, l'impact des éléments naturels et l'interaction des couleurs et des textures. Mais très vite la

dégradation interne des piles n'a plus permis le dépliage et deux séries d'images se sont constituées. Ce projet s'accompagne d'un environnement sonore. À chaque

photographie s'adjoint un CD et son booklet numéroté et un échantillon de vêtement. 18 exemplaires.



Tirage argentique sur Dibond à dos teinté.
Tirage unique
90 x 75 cm



Tirage argentique sur Dibond à dos teinté.
Tirage unique
75 x 75 cm



Tirage argentique sur Dibond à dos teinté.
Tirage unique
55 x 50 cm



Tirage argentique sur Dibond à dos teinté. Tirage unique
110 x 75 cm



Tirage argentique sur Dibond à dos teinté. Tirage unique
100 x 75 cm

LES BAINS-DOUCHES, 2004

Salins-les-Bains



" Il y avait une salle avec une grande verrière et de chaque côté des cabines de douches. Chaque semaine, souvent le samedi ou le dimanche, on allait se doucher.

À l'entrée des Bains-Douches on achetait son ticket et l'on pouvait également acheter son shampooing DOP qui était vendu en berlingot. Il y avait aussi une salle de bains avec une baignoire, mais c'était plus cher. Pour les douches, on pouvait prendre une cabine simple ou une cabine double. Elles avaient une durée limitée et lorsque l'on restait trop longtemps la dame de l'accueil venait frapper à la porte. Les ouvriers de la faïencerie avaient des bons pour aller gratuitement aux bains ".

Témoignage d'un anonyme

58

Avec Les Doigts d'art, dans le cadre de Nova Polska, saison culturelle polonaise. Avec le soutien de la DRAC Franche-Comté, de la Région Franche-Comté, du département du Jura, de la ville de Salin-les-Bain, de Leader +, avec le mécénat de Jacob Delafon et de Sanijura

Installation dans l'ancien bâtiment des Bains-douches, composée d'une série de vasques en grès fin (25 pces), de dalles de Corian® (576 pces) et de poignées de meubles de salle de bains suspendues (500 pces).
3,60 X 3,60 X 3,60 m.



LES BAINS-DOUCHES, 2004
Salins-les-Bains



LES BAINS-DOUCHES, 2004
Salins-les-Bains

Nadine Lahoz-Quilez

(Fr, Esp)

Vit et travaille à St-Etienne et à St-Claude (39)

<https://nadine-lahoz-quilez.fr/>

Maitrise en arts plastiques, UFR. Arts plastiques, Strasbourg II

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2025** ▸ *Accordages*, Centre d'art Fernand Léger, Port-de-Bouc
- 2022** ▸ *La traversée des peaux*, Espace Vallès, St-Martin d'Hères
- 2019** ▸ *Si près du lointain*, Galerie le 116art, Villefranche/Saône
- 2018** ▸ *La fissure des intimités*, Pavillon de Vendôme et Musée de la Tapisserie, Aix-en-Provence
▸ *Retourner l'envers*, La Mostra, Givors
- 2016** ▸ *Byrsa opus 2*, Galerie le 116art, Villefranche/Saône
- 2015** ▸ *Byrsa*, Musée national du Bardo, Tunis
▸ *Dressing 216*, Borj Kallel, Sfax, dans le cadre d'une résidence en Tunisie
- 2014** ▸ *Trichos*, 3 vidéos simultanées et la performance, dans le cadre de Label Soie, Musées de Gadagne, Lyon
- 2013** ▸ *Dressing part 3*, in *Récits de vêtements*, un parcours de fil en habit, Focus Résonance,
Biennale d'art contemporain de Lyon, Lisle d'Abeau
▸ *Les malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer*, Maison des arts, Evreux
- 2012** ▸ *Exploration fonctionnelle*, Galerie Ste Catherine, Rodez
▸ *Et + si affinité*, Galerie le 116art, Villefranche/Saône
- 2011** ▸ *La levée ou un certain silence*, GAC, Annonay
- 2010** ▸ *Laboratoire # 2, Les malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer*, La Serre, Saint-Étienne
en partenariat avec la galerie Area, Paris
- 2009** ▸ *Les Malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer*, La Fabrique, Andrézieux-Bouthéon. Exposition de fin de résidence
▸ *Dressing part 2*, La Spirale, Décines
- 2008** ▸ *Casing /Enveloppe part 2*, Assaut de la Menuiserie, Biennale du design de St-Étienne
▸ *Dressing*, Pôle Sud, Le Valentin, Bourg-Lès-Valence
- 2007** ▸ *Les Malformations cardiaques ou les difficultés d'aimer*, L'Entre-Deux, Morteau. Exposition de fin de résidence

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024** ▸ *30+1*, en résonance avec «Les voix des fleuves» Biennale d'art contemporain de Lyon, Le Cloître Art Contemporain
- 2023** ▸ *Nouvelles acquisitions*, Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
- *Regarder le monde*, Le cloître art contemporain, Lyon
- *Irréductibles beautés*, centre d'art Le Polaris, Istres
- *Salon du dessin et du livre d'artiste*, St-Briac
- *6 Belles*, Le cloître art contemporain, Lyon
- 2022** ▸ *30+1*, en résonance avec «Manifesto of fragility» Biennale d'art contemporain de Lyon, Le Cloître Art Contemporain
- *En miroir*, Les Cimaïses, St-Etienne
- *De fil en 4*, en résonance avec «Manifesto of fragility» Biennale d'art contemporain de Lyon, La Fabrique des Colombes, Ste Colombe/Gand
- 2021** ▸ *Je suis là où je vois II*, collectif Quousque tandem, St-Etienne
- *Library*, Galerie le 116art, Villefranche/Saône
- 2020** ▸ *Je suis là où je vois*, Carbone 20, Biennale de collectifs et lieux d'artistes organisée par les Limbes/Céphalopode, St-Étienne
- 2019** ▸ *Elles reviennent!*, dans le cadre de Paréidolie-saison du dessin, Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
- *Art de livres*, L'estampille, St-Etienne
- 2018** ▸ *Cet étrange objet du réel*, Espace Vallès, St-Martin d'Hères
- *Le recueil de l'araignée*, La Mostra, Givors
- 2016** ▸ *Avec et sans s'tresses*, Musée de Bourgoïn-Jallieu
- *Borj en péril*, Borj Kallel, Sfax, dans le cadre de Capitale culturelle arabe
- 2015** ▸ Espace Art Sadika, Gammarth, dans le cadre d'une résidence en Tunisie
- *Non vu*, Borj Kallel, Sfax, dans le cadre d'une résidence en Tunisie
- 2014** ▸ *XS...XXelles*, Galerie le 116art, Villefranche /Saône
- *Tresses 13 et 14*, Maison des Tresses et Lacets, La Terrasse/Dorlay
- *Tresses 13 et 14*, Galerie Made in Town, Paris
- 2013** ▸ *Tresses 13*, Maison des Tresses et Lacets, La Terrasse/Dorlay
- *Crisis what else ?* Galerie le 116art, Villefranche/Saône
- *Les dérivants*, sur une proposition de Marc Lathuillière, L'attrape-couleurs, dans le cadre des Nuits Sonores, Lyon
- 2012** ▸ *Blanche est la couleur*, Passage de Retz, Paris
- *Corps à corps*, Villa Dutoit, Genève
- *L'étoffes des femmes*, Musée de Bourgoïn-Jallieu
- *Sacré blanc !* Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, Angers
- 2010** ▸ *Et si la guirlande de Julie était en laine*, Domaine national de Rambouillet

RÉSIDENCES et WORKSHOP

- 2024 ▸ Résidence La Source-Annonay
- 2020 ▸ Résidence Le Cube, Valaurie
- 2020/21 ▸ Résidence Mes Moires, Givors`
- 2018 ▸ Résidence à Givors dans le cadre d'une convention Ville/État pour le développement aux arts et à la culture
- 2014/15 ▸ Résidence itinérante en Tunisie (Tunis, Sfax, Sousse) avec le soutien de l'Institut français, la Région AURA (Fiacre international), la ville de St-Etienne
- 2009 ▸ Résidence La Fabrique, Andrézieux-Bouthéon
- 2008 ▸ Résidence Lycée Edgar Faure, morteau

ÉDITIONS, MULTIPLES

----- MULTIPLES

- 2020 ▸ *L'anthracite*, Estampille, St-Etienne

----- LIVRE D'ARTISTE

- 2020 ▸ *Homo pandémicus - Pour vivre heureux, vivons masqués* Éditions Bellordorso
- 2019 ▸ *Retourner l'envers* intègre le fond Jackie Barral, collection de livres d'artistes de la BU de St-Étienne
- 2018 ▸ *Retourner l'envers*, Éditions Bellordorso

CATALOGUES, TEXTES

- 2023 ▸ *Irrésistibles beautés*, Centre d'art Le Polaris, Istres
https://drive.google.com/file/d/1rHPk9hb2U866PRRvaLKaByOXL7VWaWKT/view?usp=drive_link
- 2019 ▸ *Cet étrange objet du réel*, Espace Vallès, St-Martin d'Hères
- 2018 ▸ *La fissure des intimités*, Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
<https://drive.google.com/file/d/1sARNyam4MLdcTYBTPcybEzT7r2IC4eyl/view?usp=sharing>
- 2013 ▸ *Tresses 13*, Editions Lyric 21/Nonpareilles
- 2012 ▸ *Sacré Blanc !*, Musée de la Tapisserie, Angers
▸ *Blanche est la couleur*, Passage de Retz, Paris
- 2011 ▸ *Laboratoire # 2*, La Serre, Saint-Étienne et Galerie Area, Paris
- 2010 ▸ *Et si la guirlande de Julie était en laine*, Yves Sabourin, Editions du Patrimoine, CMN
- 2009 ▸ *Habits, Habillages* de Claudine Guilhot, coll. « arts visuels » Ed Scérén
- 2007 ▸ *A la frontière du vêtement*, Musée des tissus en Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon
- 2004 ▸ *Les Doigts d'art*, Salins-les-Bains
- 2002 ▸ *Les Doigts d'art*, Château-Chalon

----- TEXTES

- 2018** ▸ *La fissure des intimités* de Christel Roy
▸ *Le fil des métamorphoses* de Barbara Satre
▸ *Quels rapprochements et réflexions...* de Christan Bromberger
- 2016** ▸ Texte de Christel Roy pour l'exposition Byrsa, opusII, galerie le 116 art
- 2011** ▸ *L'épreuve du temps* de Gilles Verneret
▸ *La levée ou un certain silence*, Philippe Chappat
- 2010** ▸ arearevue(s)-Laboratoire 2, *fibres et temps plastiques*, Alin Avila, N° 23

VIDÉOS

- 2018** ▸ *La fissure des intimités*
2014 ▸ *Trichos, 1, 2, 3*, projetées simultanément

----- Vidéos-participation

- 1994** ▸ *À combien sommes-nous de Prague ?* d'André Weckmann, réalisation Renaud Saint-Pierre, France 3 Alsace
1993 ▸ *Anfiirholz* de Gaston Jung, réalisation Renaud Saint-Pierre, France 3 Alsace

AUTRES PRODUCTIONS

----- Culture et santé, prison

- 2024** ▸ *Corpus de mémoires*, Hôpital de St-Bonnet-le-Château, Ehpad d'Usson-en-Forez
2023 ▸ *Œuvre en permission*, avec Anne Verdier, céramiste, Maison d'arrêt La Talaudière, St-Étienne
2015-16 ▸ *Quelles tenues ! sens dessus dessous, le vêtement à l'hôpital psychiatrique, usage et représentation*, La ferme du Vinatier, Bron
2009-10 ▸ *Le kimono paysage et la tenue urban-sky*, hôpital de jour, musée de Bourgoin-Jallieu. Présentation des pièces au musée

AIDES, BOURSES, MÉCÉNAT

- 2025** ▸ Dotation Adagp
▸ Programme d'accompagnements artiste-auteurs, ACRA Villeurbanne
- 2021** ▸ Aide individuelle à la création, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
- 2018** ▸ Aide à la mobilité, Relations internationales, ville de St-Etienne
- 2017** ▸ Aide à la création, ville de St-Etienne
- 2015** ▸ Aide de l'Institut français et ville de St Étienne
▸ Fiacre-mobilité internationale, Région Rhône-Alpes
▸ Mécénats de Ridha Bichr-Sousse, UNFT, Association des arts plastiques de Sfax, Tunisie

Nadine LAHOZ-QUILEZ
3, rue Christophe Thivrier
42000 Saint-Étienne

06 32 88 71 64
n.lahozqui@gmail.com

ADAGP Paris 2024